



Histoire maritime de Bretagne Nord

1822, une bien triste année pour Barbe Philippe



Derrière cette image paradisiaque, se cache le sort malheureux d'un équipage dans l'océan indien

En ce début d'année 1822, Barbe Philippe 52 ans , veuve de Thomas Floch marin décédé à 48 ans en 1815 , a trois enfants Marie-Anne Floch 25 ans, née le 23 avril 1796, célibataire elle s'occupe de la ferme avec sa mère, Nicolas Floch 22 ans, il est marin, et Jean Fidèle Floch, le dernier 14 ans, il se destine à être marin, il est embarqué comme mousse depuis un an . En ce début d'année elle va perdre ses deux garçon marin, loin de l'île de Batz, le plus jeune en méditerranée et le l'ainée dans l'océan indien.

Nous trouvons aux archives de la marine à Brest dans les matricules des mousses , des novices et des matelots du quartier maritime de Roscoff les informations suivante.

Jean Fidele Floch,

« Embarque comme mousse le 26 janvier 1821 sur le brick Union de Roscoff avec le capitaine Jean Philippe, mort en mer le 15 mars 1822 par le travers du golfe de Valence. » Dans l'état actuel de mes recherches, nous n'avons pas la cause du décès d u mousse Jean Fidèle. C'est certainement le capitaine Philippe, l'oncle du mousse, à son retour à l'île de Batz fait part de la triste nouvelle à sa sœur Barbe.

Juin 2014 Pierre-Yves Decosse
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

Nicolas Floch

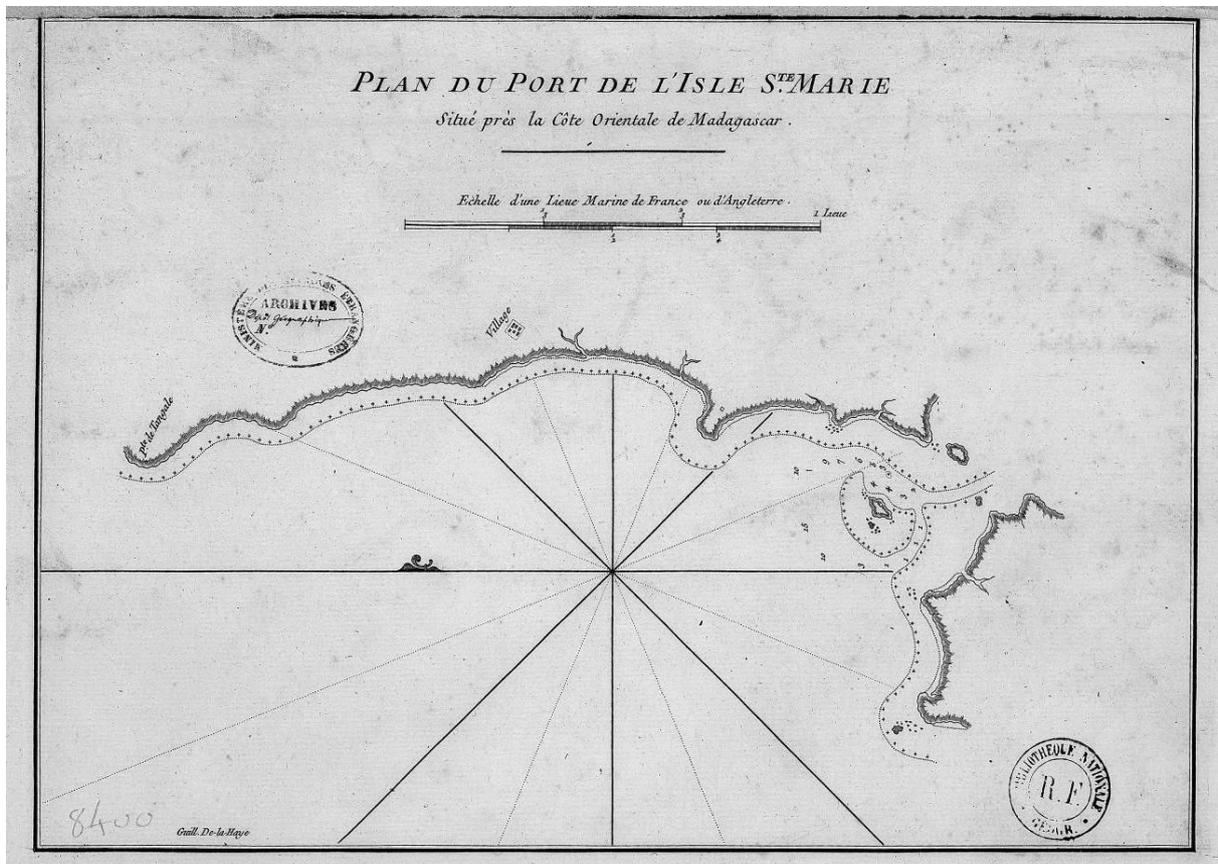
Nicolas n'a pas été mousse, il embarque directement comme « novice le 17 août 1818 sur le brick Aristide de Morlaix avec le capitaine Husson puis avec le capitaine Philippe de l'île de Batz il reste à bord jusqu'au 28 août 1820.

Il est inscrit sur la matricule des matelots le 18 janvier 1821, il est levé à Roscoff pour Brest le 1^{er} février 1821 comme matelot à 21 Francs arrivé à Brest et embarqué le 6 février sur la corvette du roi la Diane.

A été débarqué de la dite corvette le 21 février 1821 et passé à la caserne.

Embarqué le 8 mars 1821 de la caserne sur la flute La Normande

Mort à Port-Louis île Ste Marie d'une fièvre intermittente pernicieuse le 15 janvier 1822. »



Carte du port de Sainte-Marie Apres de Manneville 1775 , le nord comme l'indique la fleur de lys est orienté vers la gauche (Gallica)

Juin 2014 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord



Image satellite des lieux dans leur état actuel, l'île Sainte-Marie est restée assez sauvage, l'ancre indique l'endroit du mouillage de la Normande

Mais, revenons sur les circonstances du décès du matelot Nicolas Floch à bord de la flûte Normande, au mouillage à l'île Sainte-Marie sur la côte est de Madagascar.

Durant le XVIIIème siècle l'île de Madagascar a attiré les convoitise des anglais et des français sans qu'une implantation importante ne vit le jour. A la chute de l'empire, la paix avec les anglais revenu, un aventurier entreprenant Sylvain Roux, ayant déjà une bonne connaissance de Madagascar suite à un premier voyage, proposa au roi Louis XVIII la création d'une colonie sur cette île. Après mise en place d'une commission il fut décidé par le baron Portal ministre de la marine qu'une expédition limitée installe une colonie sur l'île sainte Marie. Sa situation insulaire étant juger plus sur Et que les colons seront composé de soldats, de marins, et de quelques volontaires. ; La marine y affecte deux navires la flûte Normande, un bâtiment de charge armé et la goélette Bacchante une petite goélette aviso. Les instructions du ministère de la Marine sont claires.



Histoire maritime de Bretagne Nord



Flute également gabare La Normande, 1811 1824, (L'Égyptienne de 1811 à 1814) modèle d'époque réalisée par Heronnaux Pierre Etienne (Modèle et photos Musée de la marine Paris)

La flute Normande part de Brest le 08 juin 1821, sous le commandement du Lieutenant de vaisseau Vergos avec un équipage de 93 marins et officiers et une quinzaine de passagers. La flute Normande arrive à sainte marie que fin octobre ; on lit dans le « précis sur les établissements français formés à Madagascar publié en 1836 « elle fut bien accueillie par les indigènes, de qui l'on obtint immédiatement, moyennant un prix réglé à l'amiable, la concession de trois villages. Les cases n'étant point habitables pour les blancs, et le projet étant d'ailleurs de s'établir d'abord sur un îlot séparé situé à l'entrée de la baie, et connu sous le nom d'îlot Madame ; on se contenta de déposer dans les villages acquis une partie du matériel, et l'on s'occupa des travaux de terrassement et de construction à faire dans l'îlot. Ces travaux continuèrent sans interruption jusqu'à la fin de décembre. C'était l'époque où commençait la saison de l'hivernage, et sa pernicieuse influence ne tarda pas à se faire sentir. Dans les premiers jours de janvier 1822, un grand nombre de maladies se déclarèrent parmi les ouvriers militaires et les équipages des bâtiments (La fièvre tierce et la fièvre pernicieuse intermittente, l'adynamie, l'ataxie, la nostalgie, la phlegmasie et la phtisie pulmonaire, la phlegmasie abdominale, la dysenterie et l'escarre gangreneuse Rapports de M. Marquis, médecin en chef de Sainte-Marie, des 2 janvier et 1^{er} mars 1822) ; comme il n'avait point

Juin 2014 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

encore été possible de construire un hôpital à terre, il fallut soigner les malades à bord de la gabare La Normande. Le défaut d'espace et d'air y accrut les progrès du mal. Les officiers de santé, qui n'étaient point acclimatés, en éprouvèrent bientôt à leur tour les atteintes ; et à la fin du mois de janvier 1822, il ne restait plus sur pied qu'un petit nombre de marins et d'ouvriers et un seul enseigne de vaisseau.. »



Arrière de la flute Normande , seul les 4 sabords de l'arrière sont équipées de châssis vitré

Le commandant de la goélette Bacchante Le lieutenant Théophile Frappaz précise dans le Journal des découvertes et navigation moderne tome 22.

Parti un moi plus tard de Brest et ayant fait escale entre autre à Bourdon, il arrive seulement le 27 décembre à Sainte-Marie

« Je trouvai le nouvel établissement de Sainte-Marie dans le plus grand désordre. La Normande était dans le port, désarmée et sur quatre amarres. Tout le monde y logeait encore, mais on n'y apercevait plus la moindre trace d'un service réglé. Point d'officier de quart, point de garde, point de sentinelle ; chacun faisait ce qu'il lui plaisait, allait où il voulait. Les ouvriers étaient envoyés çà et là dans la baie et dans les marais, pour se livrer, à l'ardeur du soleil, à des travaux insignifiant ; des matelots étaient employés par les supérieurs à défricher des terres dont les émana nations devaient nécessairement porter une atteinte funeste à leur santé ; les Madécasses, non surveillés, portaient à toute heure à bord qu'ils y vendaient librement et qui devaient prédisposer à la fièvre des hommes qui faisaient un abus continuel de ces végétaux ; enfin les matelots et les ouvriers, toujours altérés par une chaleur à laquelle ils n'étaient pas encore accoutumés, n'avaient pour unique boisson, entre les repas, que l'eau crue du pays, que les naturels eux-mêmes ne boivent jamais que bouillie. Il est facile de

Juin 2014 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

penser qu'un tel état de chose, au commencement de la mauvaise saison, devait favoriser considérablement l'influence maligne d'une atmosphère qui devenait déjà lourde, brûlante et humide : c'est ce qui arriva en effet. Dès les premiers jours de janvier, la fièvre attaqua plusieurs individus que la putridité enleva presque aussitôt. La maladie alors fit des progrès effrayants ; et à mon départ (Le 13 du même mois), il y avait plus de _ à personnes alitées ; cette épidémie foudroyante porta la terreur et le découragement dans les cœurs, on se crut perdu sans ressource ; chacun ne regarda plus cette terre tant désirée que comme son prochain tombeau, et l'on murmura hautement contre l'imprévoyance du gouverneur [Sylvain Roux], qui n'opposait que la plus froide et la plus cruelle indifférence à la désolation générale. Les malades étaient entassés à bord pêle-mêle, et le désordre fut encore plus grand qu'avant l'invasion de la maladie. La malpropreté, les miasmes de la cale dégagés par la chaleur, la pluie presque continuelle qui saturait d'humidité toutes les parois du navire et pénétrait dans l'intérieur par les écoutilles ; les sabords, privés de châssis vitrés, faisant naître des courants d'air lorsqu'ils étaient ouverts, et une chaleur étouffante et malsaine lorsqu'ils étaient fermés, tout concourait dans la Normande à vicier au plus haut degré l'air de l'atmosphère ; tout devait enfin rendre les fièvres plus intense, et livrer à la mort un grand nombre de victimes.

Ce ne fut que le 12 janvier que le gouverneur, continuellement assailli par les cris des malades et les sollicitations présentes des médecins, sembla s'apercevoir du danger imminent qui menaçait tout le personnel d'un entier anéantissement. Il pressa la construction d'un hopital provisoire sur l'île au Cayes ; mais cette précaution fut trop tardive, et le mal avait déjà gagné toutes les classes ; Depuis mon départ [13 janvier deux jour avant le décès du matelot Nicolas Floch] cette triste position devint bien plus affreuse. Chaque jour voyait expirer plusieurs personnes, et les infortunés qui conservaient encore une vie languissante, n'avaient plus d'autre perspective que d'aller bientôt rejoindre les cadavres qu'ils voyaient continuellement enlever. L'espérance avait fui de ce séjour de désolation ; et pour mettre le comble à l'horreur de cette situation désastreuse, les médecins étaient malades : les médicaments préparés par des mains inhabiles, étaient trop souvent donnés au hasard ; et trop souvent encore, les malades en étaient privé faute d'un service régulier qu'avaient rendu impossible l'indisposition des médecins et l'égoïsme bien pardonnable des bien portants, qui cherchaient plutôt à fuir le foyer du mal, qu'à secourir leur malheureux compagnons. Les morts se multiplièrent au point qu'on fut obligé de les jeter pêle-mêle dans de grandes fosses ; enfin après ce funeste hivernage, il ne resta que quelques personnes tout à fait démoralisées.

Barbe Philippe, sa mère n'apprend le décès de son fils que plus d'un ans après et c'est le 31 mars 1823 que Nicolas Floch est inscrit au registre des décès de la mairie de l'île de Batz.



Histoire maritime de Bretagne Nord



L'île des forbans au sud-est de l'île Madame , lorsque les français sont arrivés en 1821 l'île des Cayes devenu l'île Madame rn l'honneur de la fille du roi Louis XVIII était couverte de végétation

Documents et liens :

Histoire de Ducet : enquête sur la tombe Lechartier du cimetière des pirates

<http://histothequeducey.over-blog.com/2013/10/ile-sainte-marie-l-%C3%A9nigme-de-la-tombe-lechartier.html>

La répression de la traite des Noirs au XIXème siècle: l'action des croisières .

http://books.google.fr/books?id=4OkEmW3YJpwC&pg=PA77&lpg=PA77&dq=Frappaz+Bacchante&source=bl&ots=LIuPq8_9VU&sig=OqsLwza3hNsLET4d-It-qVcTH0k&hl=fr&sa=X&ei=sb2RU5PK4eK1AXh0IGABA&ved=0CCkQ6AEwAA#v=onepage&q=Frappaz%20Bacchante&f=false

précis sur les établissements français formés à Madagascar

http://books.google.de/books?id=4DNYAAAACAAJ&pg=PA33&dq=normande+Ste-Marie+Madagascar&hl=fr&sa=X&ei=crCRU_WiC-qN0AXtm4DACw&ved=0CHQQ6AEwCQ#v=onepage&q=normande%20Ste-Marie%20Madagascar&f=false

Journal des découvertes et navigation moderne tome

<http://books.google.fr/books?id=JCJDAAAACAAJ&pg=PA138&lpg=PA138&dq=1821+madagascar+%22fl%C3%BBte+la+normande%22&source=bl&ots=HndUgwqm3d&sig=K1ZZV2x3OgIBpNrTXOTf2Xzhfv8&hl=fr&sa=X&ei=L-qNU5uUB8vO0AW-PQ&ved=0CEoQ6AEwBg#v=onepage&q=Normande&f=false>

Juin 2014 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France





Histoire maritime de Bretagne Nord

Guide nautique sea Seek page sur l'île Sainte-Marie

<http://www.sea-seek.com/index.php?geo=3432>

Guide Madagascar

http://www.madagascar-guide.com/article/guide/decouverte/l-est/ile-sainte-marie/ambodifotatra_313.html?PHPSESSID=8eaf36d3badb2a4841c08d4bd852203e



Cimetière Saint Pierre ou cimetière des pirates au sud de la petite baie, Nicolas Floch est peut être enterré dans une fosse commune de ce cimetière.

Juin 2014 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)

